

Dossier de presse trigon-film

LA DIGNIDAD DE LOS NADIES

de Fernando Solanas, Argentine, 2005



DISTRIBUTION

trigon-film
Limmatauweg 9
5408 Ennetbaden
Tel: 056 430 12 30
Fax: 056 430 12 31
info@trigon-film.org
www.trigon-film.org

CONTACT MEDIA

Régis Nyffeler
Tel: 077 410 76 08
nyffeler@trigon-film.org

MATERIEL PHOTOGRAPHIQUE

www.trigon-film.org

FICHE TECHNIQUE

Réalisation: Fernando Solanas
Scénario: Fernando Solanas, Alcira Argumedo
Image: Fernando Solanas
Montage: Juan Carlos Macías, Martín Subira, Emiliano Lopez
Son: Marcos Dickinson, Abelardo Kuschnir, Martín Grignaschi
Production: Cinesur (Buenos Aires), Thelma Film (Zürich) et la Télévision Suisse Romande
Produit par: Ivan Gotthold, Fernando Solanas, Sara Silvreira, Pierre-Alain Meier
Avec la participation de: L'Instituto Nacional de Cine y Artes Audiovisuales (Argentine), la Universidad Nacional de San Martín (Argentine) et le programme Ibermédia.
Langues: Espagnol f/a
Durée: 112 minutes

FESTIVALS

Mostra del Cinema Venezia: Human Rights Film Network Award,
DOC/IT-Prize,
Premio Citta di Roma.

Montreal Filmfestival: Special prize of the National Film Office Canada.

Festival Valladolid: Best documentary film.

La Habana Film Festival: Premio Memoria del Centro Cultural Pablo de la Torriente Brau.

Premio de la Fundación del Nuevo Cine Latinoamericano.

Mar de Plata Film Festival: Premio Balance,

Premio SIGNIS Argentina.

SYNOPSIS

Après *Memoria del saqueo*, qui démontait les mécanismes ayant conduit l'Argentine à la crise économique de 2001, *La dignidad de los nadie*s montre les conséquences de la crise sur la population. Le film dépeint par petites touches, à travers tout le pays, le portrait d'hommes et de femmes qui ont su relever la tête et combattre pour retrouver, malgré la faim et la misère, leur dignité.

C'est un film sur le pouvoir de la résistance sociale et sur la volonté d'un peuple blessé qui cherche à reconstruire son pays. Solanas s'est intéressé à filmer l'histoire de ces anonymes qui luttent au quotidien, tout en continuant de suivre les mécanismes de l'engrenage néolibéral.

Le film s'articule autour de plusieurs chapitres qui sont autant de courtes chroniques thématiques reliées entre elles.

« Avec *La dignidad de los nadie*s, j'ai voulu révéler les petites victoires quotidiennes des « laissés-pour-compte », les actions solidaires qui démontrent comment ce monde peut être changé. »

Fernando Solanas

LES CHAPITRES DETAILLES

La dignidad de los nadies est un recueil de dix histoires liées entre elles. Ces différents témoignages donnent corps à un ensemble qui dresse un portrait réaliste de la réalité telle qu'elle est vécue par ceux qui ne possèdent presque rien.

Martin, l'écrivain à moto

Indigné par la répression du 20 décembre 2001 et l'agression des mères de la place de Mai, Martin décide de se rendre sur les lieux du conflit. Dans le désordre ambiant, Martin est grièvement touché à la tête. Heureusement, une personne a risqué sa vie pour le sauver.

Toba, l'enseignant

Le hasard a voulu que Martin soit sauvé par Toba, qu'il ne connaissait pas auparavant. Toba est enseignant et possède avec sa femme une humble demeure qu'ils ont transformé en cuisine publique, donnant ainsi la possibilité à des centaines de voisins de partager un repas chaud.

Antonia et Chipi, cuisiniers de l'espoir

Ces deux habitants d'un quartier très pauvre de Buenos Aires préparent chaque jour des repas pour plus de 200 personnes. D'anciennes machines à laver le linge hors d'usage servent de cuisinières.

Margarita et Colinche

Ce couple de neuf enfants n'a ni travail ni maison. Ils survivent tant bien que mal et souffrent du fait que leurs enfants ne puissent aller à l'école.

Le camp des grévistes

Manifester dans la rue est la seule arme qui permette aux chômeurs de se faire entendre. Réunis pour les mêmes raisons, des campements se développent et font naître une culture de la solidarité où les moindres biens sont partagés.

Silvia et Carola, l'hôpital public

« La santé n'est pas un bien, mais un droit », affirme une assistante sociale. Silvia et Carola racontent ce qu'elles vivent quotidiennement dans un hôpital de Buenos Aires. Le constat est aberrant.

L'appel de Lucy

Face aux pratiques usuraires que les banques adoptèrent, une paysanne a résisté en réunissant autour d'elle d'autres victimes. Rapidement, un réseau de plus en plus large de femmes a réussi à empêcher l'aboutissement de plus de 1000 ventes aux enchères.

En mémoire de Dario

Dans la débandade d'une manifestation des grévistes, Dario, un jeune des quartiers pauvres socialement engagé, s'est fait tué en tentant de protéger un de ses amis qui gisait au sol. Ses amis et son amie Claudia racontent son histoire.

Gustavo, Zulema et les mafias

Un jeune curé de la banlieue de Buenos Aires et une mère de famille dont le fils a été tué se battent contre l'immunité de la police locale, violente et corrompue.

Zanon, l'usine réouverte

Les employés d'une grande entreprise de céramique dont le bilan avait été déposé décident de réinvestir les lieux sans passer par les structures hiérarchiques et refont fonctionner le tout. Avec une auto-gestion pragmatique et volontaire et le soutien de la collectivité locale, ils arrivent à atteindre un niveau de rentabilité sans avoir de perte.

LE REALISATEUR

Fernando Ezequiel Solanas est né le 16 février 1936 à Olivos, dans la province de Buenos Aires. Il fait des études de piano, de composition musicale et de lettres avant d'entrer à l'École nationale d'art dramatique de Buenos Aires, où il suit des cours d'interprétation et de mise en scène. Il débute au cinéma comme assistant-réalisateur et tourne en parallèle des courts métrages comme *Seguir andando* en 1962. En 1966, il co-fonde le groupe indépendant de production et de diffusion de films «Cine Liberación» qui se consacre à la lutte contre la désinformation. En son sein, il entreprend la réalisation de son premier long métrage documentaire, *L'heure des brasiers*, tourné clandestinement en 16 mm, sans son synchrone, qui voit le jour au terme de plus de deux années de travail. Le film est salué lors de sa sortie, non seulement pour sa liberté formelle, mais aussi pour son impact social et politique. Solanas va ainsi donner naissance à un cinéma engagé et profondément original, nourri à la fois par l'imaginaire historique et contemporain de l'Argentine, mais aussi par ses espoirs et ses déceptions personnelles. Avec l'idée que le film devait continuer à être tourné les années suivantes, en y ajoutant de nouveaux chapitres, il n'aura de cesse par la suite de critiquer le pouvoir et d'inciter à la résistance, comme dans *Les Fils de Fierro* poème épique réalisé en 1972. Il doit ensuite s'exiler en 1976 après le coup d'État militaire, mais, de Paris, il continue son travail et réalise *Tangos, l'exil de Gardel*, qui lui vaut le Grand prix spécial du jury au Festival de Venise en 1985. Puis il réalise *Le Sud* pour lequel il reçoit le Prix de la mise en scène à Cannes en 1988, *Le Voyage* en 1992 et *Le Nuage* en 1998, hommages à son pays, avant de revenir à une critique plus radicale des arcanes du pouvoir dans son dernier travail, *Mémoire d'un saccage*, fresque politique d'une implacable clarté sur la crise argentine, faisant suite aux chapitres initiés avec *L'heure des brasiers*. Lors de la présentation de *Mémoire d'un saccage* au Festival de Berlin 2004, Fernando Solanas a reçu un Ours d'or d'honneur pour l'ensemble de son oeuvre.

FILMOGRAPHIE

- 1967 - L'heure des brasiers (La hora de los hornos)
- 1980 - Le regard des autres (La mirada de los otros)
- 1985 – Tangos, El exilio de Gardel (Tangos, l'exil de Gardel)
- 1990 - Le voyage (El viaje)
- 1990 - Le sud (Sur)
- 1990 - Le nuage (La nube)
- 2004 - Mémoire d'un saccage (Memoria del saqueo)
- 2005 – La dignité du peuple (La dignidad de los nadies)

NOTE D'INTENTION

« Ce n'est pas une question d'optique mais d'idéologie. J'ai besoin de capter la réalité de la manière la plus grande possible, l'individu, le personnage et tout le contexte. »

Fernando Solanas

Cette même ambition l'a mené à *Memoria del saqueo*, un documentaire qui voit Solanas reprendre la trace ouverte il y a presque quarante ans par *L'heure des brasiers*. Le diagnostic du pays n'est guère différent de celui d'alors, sauf qu'à présent l'état des choses est bien plus grave. La crise que l'Argentine a traversée pendant 2001 et 2002 est la plus profonde de son histoire, et Solanas en désigne les responsables: une classe dirigeante corrompue, mais aussi les grands holdings et les organismes financiers internationaux, qui ont agi avec convoitise et perfidie.

Une fois de plus, tel qu'il l'a fait tout au long de sa filmographie, Solanas choisit la fresque murale, l'objectif grand-angulaire qui lui permet de capter la réalité la plus large possible: l'individu et tout son contexte. Le documentaire commence avec la contre position des grands gratte-ciel de la capitale (la bipolarisation, le contraste, l'antithèse sont des constantes dans *Memoria del saqueo*) et des familles qui cherchent de la nourriture aux pieds de ces monuments. La caméra est en mouvement permanent, mais le rythme est serein, comme celui d'un passant qui observe (la figure de style est le travelling avant) et en même temps réfléchit sur ce qu'il a devant lui. La voix off de Solanas lui-même fait défiler ses pensées: « Que s'était-il passé en Argentine? Comment était-il possible que dans un pays si riche il y ait tellement de faim ? ». La thèse centrale du film apparaît ici : le pays avait été dévasté par un nouveau type d'agression, exécutée en temps de paix et de démocratie; une violence quotidienne et silencieuse « qui laisse plus de victimes sociales, plus d'émigrés et plus de morts que le terrorisme d'État et la guerre des Malouines. »

Solanas voit, pour autant, une lumière au bout du tunnel. La preuve en est *La dignidad de los nadies*, son documentaire le plus récent, une continuation de *Memoria del saqueo* organisée autour d'une série d'histoires sur la résistance populaire dans l'Argentine d'aujourd'hui. Cette nouvelle plongée de Solanas dans la réalité du pays propose une structure chorale, avec de multiples voix qui dessinent la carte du pays après la dévastation de Menem. « C'est une sorte de livre de chroniques et de contes, où le témoignage rejoint la narration, l'essai rejoint l'Histoire, la vie rejoint la fiction », comme le définit Solanas.

La *dignidad de los nadies* pose une loupe sur ces personnages anonymes, les Argentins sans nom, les héros quotidiens avec leurs petits exploits de chaque jour pour survivre, que l'Histoire avec un grand H n'enregistre pas et ne reconnaît pas. Dans cette même ligne, Solanas, une figure de plus en plus solitaire -aussi loin du minimalisme du cinéma argentin contemporain que des structures du pouvoir politique- est déjà en train de préparer *Argentina latente*, le film essai qui complétera cette trilogie sur un pays qui ne finit toujours pas de guérir.

REPÈRES CHRONOLOGIQUES DE L'HISTOIRE ARGENTINE

1516 Le navigateur espagnol Juan Diaz de Solís découvre Buenos Aires alors qu'il cherchait un passage vers le Pacifique. Dès 1580, la ville devient une colonie permanente de l'Espagne.

1776 L'Argentine est élevée au rang de vice-royauté pour faire échec à la mainmise du commerce britannique sur le Rio de la Plata et contrôler la présence portugaise dans le sud du Brésil.

1816 Sous l'impulsion de José de San Martín et de Simón Bolívar, l'Argentine proclame son indépendance le 9 juillet. Cette date marque la fin de plus de 300 ans de colonisation espagnole. Les années qui suivent sont troublées par les affrontements entre fédéralistes et unitaires.

1880 Après plusieurs années de lutte interne, Buenos Aires devient la capitale fédérale de la nouvelle République.

1880-1930 Forte immigration en provenance d'Europe qui implique un important flux de capitaux étrangers en Argentine. Exportation de matière première et importation de produits industriels.

1900 À partir du début du 20ème siècle, Buenos Aires devient la plus grande ville latino-américaine. Entre 1871 et 1914, environ six millions d'immigrants européens débarquent en Argentine. Plus de la moitié viennent d'Italie et un quart d'Espagne. A cette époque, l'Argentine était un pays très riche dont le revenu moyen par habitant était supérieur à ceux de la plupart des pays européens.

1930 L'armée est au cœur du système politique. Depuis cette date, elle exercera toujours une pression sur le pouvoir.

1943 Coup d'Etat des généraux Rawson et Ramírez. Le colonel Juan Perón y participe aussi.

1946-1955 Suite au soutien de milliers d'ouvriers une année plus tôt, alors qu'il était arrêté, Perón devient président. Avec l'appui de sa charismatique femme, Maria Eva, surnommée Evita, il crée le parti justicialiste et lance son programme de réformes sociales et d'industrialisation massive. Perón crée aussi l'Instituto Argentino para la Promoción del Intercambio (IAPI), organisme chargé d'acheter à bas prix les produits agricoles nationaux pour les exporter au prix fort. Les bénéfices dégagés sont investis dans la petite et moyenne industrie, financent la nationalisation de sociétés étrangères (chemin de fer, téléphone, gaz), la création de nouvelles sociétés nationales et d'un tissu d'industries de substitution aux importations (textile, chimie, alimentaire, appareils ménagers, plastique, automobile). Perón ne fait pas de réforme agraire, le pouvoir économique de l'oligarchie terrienne restant intouchable. Par rapport aux autres pays latino-américains, l'Argentine fait figure de pays prospère.

A partir des années 1950, la situation économique se dégrade avec la baisse des exportations, la chute des cours des prix agricoles et le coût de la politique sociale. Réélu en 1951, Perón prend des mesures d'austérité. Il rappelle les capitaux étrangers et durcit sa position contre la mobilisation ouvrière (l'état de siège est instauré de 1952 à 1955).

1955 L'opposition s'organise et, en septembre, Perón est renversé par le général Eduardo Leonardi.

1973 Après 17 ans d'exil, Perón est rappelé au pouvoir en devenant à nouveau président le 23 septembre. A sa mort, en 1974, sa seconde femme, Isabelle, reprend la présidence dans un climat politique très instable. C'est à cette période que la CIA soutient plusieurs gouvernements sud-américains, dont ceux de la Bolivie, du Chili, de l'Argentine et de l'Uruguay.

1976 L'inflation, la corruption et la contrebande désorganisent l'économie, alors que les profondes divisions des péronistes affaiblissent le pouvoir. Le 24 mars 1976, un coup d'Etat renverse la présidente. Jorge Rafael Videla constitue une junte militaire pour « combattre la subversion ». Le bilan est très lourd: 30'000 disparus, morts sous la torture ou exécutés, dont la liste nominale a depuis été publiée.

1982 Pour faire oublier ces morts et masquer le désastre économique, les militaires argentins occupent en avril 1982 les îles Malouines (Falkland, en anglais), possession britannique. La récupération de ces îles, revendiquées depuis toujours, permettrait aux Argentins d'étendre considérablement leur zone économique exclusive dans une région riche en ressources halieutiques, notamment en krill, et peut-être en pétrole. La réaction britannique, motivée surtout par la position géostratégique du site, est rapide, et la victoire de la Royal Navy en juin précipite la chute de la dictature.

Le général Leopoldo Galtieri, successeur de Videla après le court intermède de Roberto Viola, renonce à ses fonctions et le général Brignone lui succède. En août, les autorités militaires autorisent les partis politiques (interdits depuis 1976) et organisent des élections libres en octobre 1983.

1983 Investi le 10 décembre 1983, le Président Alfonsín ordonne trois jours après l'arrestation et la mise en accusation des principaux chefs militaires des trois premières juntas militaires ayant gouverné l'Argentine depuis le coup d'Etat du 24 mars 1976. Après neuf mois de procès oral durant lequel plus de 800 victimes sont venues témoigner devant leurs bourreaux, des chefs militaires étaient condamnés à la dégradation et à des peines allant jusqu'à la perpétuité par un gouvernement civil, élu démocratiquement, fait unique dans l'histoire de l'Amérique latine et du reste du monde. Malgré les progrès faits en matière de protection des droits de l'homme, la situation économique, marquée par le poids d'une énorme dette externe héritée des régimes militaires, ne s'améliore pas et finira par obliger le Président Alfonsín à quitter le pouvoir 5 mois avant le terme constitutionnel prévu.

1989 Le candidat péroniste Carlos Menem prend la place de Alfonsín. Il mène une politique libérale en privatisant les sociétés publiques. Malgré les critiques qui l'accusaient d'avoir manipulé le pouvoir judiciaire, notamment en augmentant le nombre de juges de la Cour suprême, il fut réélu en 1995. Sous son deuxième mandat, la situation économique s'aggrava.

1999 Fernando de la Rúa succède à Menem, mais l'Argentine rentre dans une des plus graves crises économiques de son histoire. Il doit démissionner.

2002 En janvier, le péroniste Eduardo Duhalde est nommé président du gouvernement en attendant les élections de 2003.

2003 Néstor Kirchner est élu président. Une période de démocratisation de la justice, de remise en marche de l'industrie et de stabilisation de l'économie s'ouvre alors.

Sources : *Hachettes Multimedia*